

CABINET DE LECTURE (livres reçus)

***Qu'est-ce qu'une maladie mentale ? Le libre arbitre en question***

(Thèse de philosophie soutenue à l'Université de  
Bourgogne le 29 nov. 2016. 273 p.)

par **Guillaume SEYDOUX** (Metz)

Henri EY a pensé la maladie mentale comme « abrogation de liberté »<sup>1</sup> (p95). Ey a souvent répété que la psychiatrie est la « pathologie de la liberté » (de la liberté perdue, ajoutait CJ.BLANC)<sup>2</sup>. « L'objet de la psychiatrie est... l'incapacité pour un homme de prendre librement parti » et « seule la désorganisation *interne* constitue le véritable objet de la science psychiatrique »<sup>3</sup>. « Toute la psychiatrie peut être décrite sur ce modèle de la maladie mentale en tant qu'elle manifeste cette *captivité interne*, ce défaut de liberté [...] qui entraînent un abaissement des seuils de l'être conscient à l'égard de l'irrationnel ou de l'imaginaire au point de le rendre prisonnier de l'inconscient »<sup>4</sup>. « La maladie mentale n'a pu apparaître que comme phénomène spécifique de désorganisation de l'être et non pas seulement dans la généralité de la problématique de la liberté de l'homme dans la Société » écrit-il en 1976.<sup>5</sup>

Prenant au mot Henri Ey, G. SEYDOUX entend curieusement « chercher à savoir si *tous* les malades mentaux perçoivent d'une manière ou d'une autre n'avoir pas de libre arbitre » (p180).

---

1. EY (Henri), *La conscience* (2ème édition augmentée), PUF, coll. « Le Psychologue », n°16, 1968, 500 p. ; p. 483.

2. NDLR : EY (né en 1900) a-t-il l'antériorité du concept à travers son expérience de médecin et sa lecture obligée mais prudente de HEGEL ? Un HEGEL qu'Axel HONNETH (né en 1949) veut réactualiser en 2001, sous l'intitulé racoleur des « *Pathologies de la liberté* » (*Leiden an Unbestimmtheit*) publié par Reclam à Leipzig, en 2001 et présenté par Franck FISCHBACH pour La Découverte à Paris, en 2008) ; traduit par les traducteurs automatiques tantôt par « maladies de l'incertitude », tantôt par « souffrances de l'indétermination ». EY a lu HEGEL. FISCHBACH a-t-il lu EY ?

3. H.Ey: *Défense et illustration de la psychiatrie. La réalité de la maladie mentale*, Masson 1977.

4. H.Ey: *La structure des maladies mentales et la délimitation du champ de la psychiatrie*. Acta Psychiatrica Scandinavica 1965,41, pp472-477.

5. Lettre au Directeur des éditions Masson le 19-11-1976, à propos de la publication en 1977 de *Défense et illustration de la psychiatrie* (Archives).

**Rappel** : Pour Ey la perte de liberté est un souci humanitaire dont, tant les psychiatres que les malades mentaux, tirent bénéfice auprès du grand public, si pressé de rejeter les « fous » et les psychiatres « aussi fous que leurs malades ». Elle n'est cependant qu'une conséquence « secondaire » d'un *trouble de la conscience*. Une conscience qu'il n'a cessé d'invoquer et de disséquer en 500 pages entre 1963 et 1968<sup>6</sup>, en fait jusqu'à sa fin (1977).

Tous les malades n'ont pas conscience de la perte de leur libre-arbitre ; les normaux non plus qui s'en croient « si bien pourvus qu'ils n'ont pas coutume d'en désirer plus qu'ils n'en ont ». Le maniaque et le délirant-de-grandeur (paraphrène souvent) se sentent non seulement libres et libérés mais surpuissants et promis à des avenir radieux et mirifiques (argent, femmes, possessions et réalisations diverses mais considérables et prestigieuses).

En revanche, oui, le grand obsédé et ses rituels compulsifs, le persécuté halluciné, le phobique esclave de son environnement et de ses rencontres, l'anorexique mentale qui a perdu la liberté de se nourrir et d'y prendre plaisir... perçoivent bien la contrainte, la *dépendance*, l'empêchement...

Et EY, analyste existentiel (par choix, bien que freudien par nécessité), souligne plus dans ses descriptions des « maladies mentales »... : l'empêchement, la minoration, le manque, l'amputation, le désordre, la déstructuration, la moins-value, le defect, la malformation ou la déformation<sup>7</sup>, le contre-sens, etc... dimension « *négative* » dans sa théorie neojacksonienne, à laquelle les psychanalystes (J.ROUART, A.GREEN...) trouvent qu'il lui a donné trop d'importance.

Des phénoménologues aussi, comme Maria Lucrecia ROVALETTI (Buenos Aires), à qui nous avons récemment donné la parole dans nos Cahiers<sup>8</sup>. Son sujet de prédilection : la *pathologie de la liberté* chère à Henri Ey. Sa contribution : *La folie comme limite de la liberté ?*

L'aliénation n'est pas que « pathologie de la liberté » comme aimait le répéter Henri EY, mais libre exercice d'une liberté retrouvée

6. H. Ey : *La Conscience*, PUF 1963, Desclée de Brouwer 1968, Crehey 2014.

7. Déformation de l'« intégrom », de l'ordre teleonomique du vivant (référence à François JACOB, *La logique du vivant*), dit-il in *Défense et illustration de la psychiatrie*, pp.54, 63.

8. *La folie comme limite de la liberté* in Cahiers H. Ey N°33, juillet 2014 (*De la phénoménologie et de la psychiatrie*)

défend-elle (contre Humberto CASAROTTI, médecin psychiatre<sup>9</sup> et la plupart des médecins psychiatres thérapeutes et responsables).

Le jargon psychiatrique, disait VAN DEN BERG en 1955, parle de la psychose comme d'une incapacité d'adaptation sociale ou biologique, d'une inadaptation grave, d'une perte de la raison, d'un trouble de la conscience et du jugement. C'est un véritable « vocabulaire de dénigrement ».

La réaction en sens inverse (héroïsation), excessive elle-aussi, a été encouragée et romancée par le cinéma et la littérature anti-psychiatrique après 1968. D.COOPER et R.LAING avaient une référence existentialiste affirmée et LAING se fit préfacer par SARTRE lui même.

L'aliénation ne se comprend pas seulement comme déficit ou négativité, mais comme « production de formes significatives qui réinsèrent le sujet dans le flux historique » dit ML.ROVALETTI. On est au coeur de la phénoménologie (de la « psychologie phénoménologique » dit-elle), de son objet et de son éthique.

Ey, lui, disait : Il n'est pas question, sous prétexte d'« analyse existentielle » de ne parler que de langage et d'intersubjectivité, trop facilement réductibles à un seul plan où « se dilue la conscience dans ses explicitations thématiques ». C'est que, dit-il encore, il n'est pas parti des descriptions philosophiques de la conscience mais de « ce qu'ont réellement perdu les malades quand ils tombent dans l'inconscience » [il pense l'ICS]. Et « la déstructuration de la conscience renvoie nécessairement à son organisation comme à une structure fondamentale, à une région ontologique de l'être ».

L'homme ne se réduit pas à être conscient ou inconscient ou raisonnable... « Le grand problème de la nature de l'homme est celui de son organisation dont le champ de la conscience constitue le centre ». C'est une « perspective hiérarchisée et génétique »<sup>10</sup>.

### ***Le projet de G. SEYDOUX :***

– « Juger le jugement des psychiatres en philosophe c'est-à-dire d'un point de vue extérieur à la discipline psychiatrique » (p. 211). Le point de vue de Sirius, est toujours intéressant et stimulant. On doit y

---

9. Directeur du *Centro H. Ey* (Centro de estudios e investigacion en psiquiatria) à Montevideo.

10. Rapporté par RM.PALEM, *Présentation et justification du thème* du Cahier 33-34, pp7-8.

consentir avec curiosité et bienveillance (ce que ne sont pas disposés à faire tous les médecins psychiatres historiens, juges et parti de leur discipline), mais ne pas en rester à une distance... astronomique !

-Après avoir rectifié d'une manière appropriée les énoncés définitionnels formulés par Henri EY, G.SEYDOUX entend exposer « une argumentation visant à vérifier que cet énoncé définitionnel rectifié est bien exact » (p214) : c'est dire son ambition.

L'abrogation de liberté en pathologie mentale sous-entend que l'homme normal est libre.

« Les critères de « normalité » relativement auxquels nous définissons (...) [les] « anormaux » sont des compromis entre des appréciations statistiques (sujets aberrants, excentriques), des appréciations d'efficacité (inadaptés, désadaptés, déficients), des appréciations éthiques (pervers, immoraux) ou juridiques (pré-délinquants, délinquants, criminels) ». <sup>11</sup>

#### **Précurseurs et référents:**

-ÉRASME, qui affirme le libre arbitre<sup>12</sup>,

-LUTHER, qui affirme le serf arbitre.

-SARTRE qui affirme le primat chez l'homme de l'existence sur l'essence, et, partant, le libre arbitre.

-Nous y ajouterons J.A.HEINROTH (1773-1843) dont nous pensons que Ey s'est inspiré, qui a écrit<sup>13</sup> : « La loi fondamentale de l'âme est la loi de la liberté, car l'être de l'âme est la liberté ». La maladie mentale est « une chute en dehors du cercle de la liberté... »

On trouve dans la thèse de G.SEYDOUX de nombreuses lectures critiques des définitions de EY, BERNARD et BRISSET dans les éditions successives du fameux *Manuel de psychiatrie* (exemple : pp.57-58), dans les *Etudes psychiatriques*, dans le DSM<sup>14</sup> et le récent *Manuel de psychiatrie* de JD.GUELFY et F.ROUILLON ; et après d'innombrables aller-retours et redondances très didactiques au gré de sa propre progression, l'auteur conclut (p178) : « il est probable que la défini-

11. EY (Henri), BERNARD (Paul) et BRISSET (Charles), *Manuel de psychiatrie*, op. cit., p.360.

12. ÉRASME (Désiré), *Diatribes du libre arbitre*, in Luther (Martin), *Du serf arbitre, suivi de Érasme (Désiré), Diatribes du libre arbitre* Tr.Lagarrigue), coll. folio essais n°376, Gallimard, 2001.

13. Dans son *Manuel de la maladie mentale* (vol.1, p.130).

14. *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders* (American Psychiatric Association, Washington DC).

tion eyienne de la maladie mentale soit une définition en bonne et due forme de la maladie mentale ». Nous voilà rassurés.

Le Point de départ est inhabituel et bien instructif. Qu'un philosophe se penche en logicien sur le *Manuel* et le *DSM* comparés n'est, en effet, pas banal. (p194).

Ey et ses collègues sont accusés tout à la fois d'avoir pêché par défaut en ne déclarant pas la dépendance tabagique comme maladie mentale et par excès en faisant en 1967, de l'homosexualité un comportement pervers : d'où sa classification parmi les « perversions sexuelles » dans le *Manuel de psychiatrie*.

Pp.137,169 : comparaison et critique des définitions comparées de la manie dans le *DSM* et le *Manuel*.

Bonne critique de la notion de Perversion dans le *Manuel* (pp197-198) et de son évolution dans les éditions successives du *Manuel*. « Le choix opéré par les auteurs du *Manuel de psychiatrie* entre 1967 et 1974 d'abandonner la classification sémiologique de l'homosexualité comme « perversion sexuelle » pour ne conserver que la classification freudienne homonyme fut un choix catastrophique : il enferra la psychiatrie française dans de graves erreurs » dit G.SEYDOUX (p204).

« Dé-psychiatriser l'homosexualité, puis psychiatriser la dépendance au tabac » (p227) à partir de 1990, montre [logiquement] que les psychiatres [pas tous] s'obligent à redéfinir leur objet. On peut regretter que ça ne soit pas une règle générale parmi eux et qu'ils soient trop sensibles aux pressions de la société ambiante (comme on l'a vu à propos de l'hystérie, de l'homosexualité et maintenant du transsexualisme).

Pour avoir retenu avec beaucoup d'intérêt le concept de *dépendance* (théoriquement et logiquement opposé à celui de liberté, cher à Ey et aux philosophes), G. SEYDOUX se trouve à devoir répondre à la question embarrassante : « Qu'est-ce donc qu'un fumeur dépendant et un psychotique en crise peuvent bien avoir en commun ? » (p. 221).

Cliniquement, philosophiquement, anthropologiquement : rien en effet !

En résumé : Prenant EY à la lettre, G.SEYDOUX dit : « Les conduites des homosexuels présentent une analogie remarquable avec celles des fumeurs dépendants : ces derniers se plaignent de nos jours aux psychiatres qu'il n'est pas en leur puissance de ne fumer

pas. Il y a peu encore, les homosexuels se plaignaient aux psychiatres qu'il n'était pas en leur puissance de n'être pas homosexuels ». On sera rassuré dans les dernières pages de la thèse (p236) d'apprendre que l'homosexualité n'est un facteur de risque psychiatrique qu'en milieu homophobe : c'est donc l'homophobie qui pose problème, non l'homosexualité en tant que telle. Et que le tabac est plus dangereux pour les poumons que pour le cerveau ; les fumeurs prétendant même que leurs performances cognitives sont améliorées par la cigarette.



*Henri Ey à Bogota en 1964*

La phrase « *La plupart des fumeurs sont atteints d'une maladie mentale* » (p16) ne plaira ni aux fumeurs, ni aux psychiatres, plus grands consommateurs de cigarettes et de cigares parmi les médecins. Non pas parce qu'ils seraient plus névrotiques que leur confrères, mais vraisemblablement parce qu'ils ont les mains plus libres. Et pourtant, G. SEYDOUX devrait être instruit par les risques de prêter le flanc aux attaques des antipsychiatres, refusant là une extension inouïe du concept de maladie mentale ; d'autant qu'aux yeux de beaucoup de personnes la cigarette est un symbole de liberté, veut-il bien reconnaître (p208).

Rassurons G.SEYDOUX : Il n'y a pas que la quasi totalité des non psychiatres à ne voir aujourd'hui aucun lien entre les questions du tabagisme et de la morbidité mentale (p210). Il y a encore des psychiatres dans ce déni, et même des eyens ! <sup>15</sup>

---

15. L'auteur de cette note de lecture affirme (comme il est devenu maintenant exigible) n'avoir aucun « conflit d'intérêt » sur ce sujet, ni avec l'auteur, ni avec les fumeurs, fussent-ils psychiatres.

Les extensions et catégorisations abusives sont venues du contexte culturel (coutumes, morale ambiante du moment, offre et demande, mode et préjugés) comme G.SEYDOUX, à qui rien n'échappe, le lit en filigrane du *Manuel*. Mais il y en aura cent fois plus avec le DSM<sup>16</sup> de l'American Psychiatric Association et ses « troubles » !

**Propositions à mettre en débat** car elles ont des conséquences pratiques considérables (médicales, juridiques) :

@ « Un consommateur régulier d'héroïne, quand bien même sa consommation cause d'énormes problèmes, reste sain d'esprit tant qu'il n'est pas dépendant », lit-on. Pas si sûr ! Tout le monde ne sort pas indemne de la prise de drogues dures comme le LSD et demeure alors le problème plus complexe du rapport entre la « folie d'un moment » et la « folie d'une existence » qui a motivé et produit les textes les plus passionnants de la psychiatrie phénoménologique (WYRSCH, MAYER-GROSS, EY, BINSWANGER...)

@ Démarche nosographique et intelligence de *la* maladie mentale (Pp.185sq).

« Nous affirmons qu'il existe au moins une norme comportementale objective, celle de la maladie mentale, et nous nions que la perversion en soit une » (p60) ne convaincra pas tout le monde.

Mais il est bien vrai que la perversion étant souvent associée au Mal moral, la perte de liberté invoquée de manière excessive par Ey peut venir contrarier sa pensée profonde (ses convictions religieuses en particulier). Il écrit à la page 7 de son *Manuel* (1960) : « La vie psychique doit être envisagée comme l'ensemble des phénomènes qui constituent l'histoire personnelle de l'homme constituant par ses idées et son langage un système de valeurs qui devient son Monde. La réalité de *son* Monde et la réalité de *sa* liberté se confondent ». Mais ça peut être la liberté de faire le mal comme le bien. Ce n'est pas la liberté qui est ici « abrogée ». C'est le sens moral, l'éducation...

Ambiguïté et insuffisance du statut comportementaliste en psychiatrie, dirons-nous. Et reconnaissons avec G.SEYDOUX que « l'usage commun ou psychiatrique de l'adjectif « pervers » renvoie *en fait* à des normes qui sont en premier lieu sociales et culturelles » ; et que consécutivement « la perversion au sens usuel ou psychiatrique du terme est un concept en perpétuelle évolution » (p60).

---

16. Traduit par J.Chazaud : «*Diagnostics Stupidement Médiocrisés*»

« La psychiatrie est, à l'instar de la philosophie, une discipline babelesque » (p262). Réjouissons-nous donc d'être en si bonne compagnie.

@ Jugements sévères sur le *Manuel* (p63sq) pour finalement l'absoudre dans les derniers chapitres (pp.178-179, 225). Et déclarer : « L'un des intérêts de notre travail est de faire clairement apparaître aux yeux des non-psychiatres l'objectivité, l'universalité et la pérennité du concept médical de maladie mentale, et par suite l'unité de la psychiatrie ». On lui pardonnera donc de nous avoir donné tant d'inquiétudes et de frayeurs auparavant.

### **Conclusions :**

-La psychiatrie n'est pas seule mise à la question et critiquée. La plupart des « anthropologies philosophiques semblent pour la plupart avoir été conçues par induction d'une nature humaine imaginée à faux dans l'ignorance des faits » (p178).

- « Henri Ey a affirmé avec force et constance l'exactitude de sa définition ; il était qualifié pour le faire » (p179). Mais on doit reconnaître la pertinence beaucoup plus grande de la définition eyienne de la maladie mentale pour les deux grandes psychoses : manie/mélancolie et schizophrénie.

-Une phrase en trop, peut-être (p227) : « *Un sujet est malade mental si, et seulement si, il croit sérieusement n'avoir pas de libre arbitre* ».

Doit-on le croire sur parole ? Sa conscience du trouble, son auto-critique ne suffisent pas. Classiquement, le malade mental était celui qui avait « des troubles de la conscience et du jugement ». Mais d'un point de vue phénoménologique, la distance est grande entre un délire de persécution et un délire de grandeur : le premier étant rongé par ce qu'il vit comme atteinte grave et hostile à son libre-arbitre et le second comme des champs élyséens offerts à sa libre et turgescente mégalomanie. Que sa prise de conscience soit douloureuse ou merveilleuse, c'est sa conscience qui est altérée, pathologique et la prise de conscience d'une liberté entravée ou « malheureuse »<sup>17</sup> en est un dommage collatéral, un symptôme secondaire. Fréquent mais inconstant.

La conclusion de G.SEYDOUX (p242) pourra introduire d'autres débats, nous interdisant un repos bien mérité et la quiétude qui de-

---

17. Cf *La conscience malheureuse* de B.FONDANE, Denoel 1936.



vrait l'accompagner : « Le monde de l'homme est un monde sans lois. Autrement dit il n'y a pas de nature psychique humaine : ainsi les descriptions cliniques des psychiatres viennent-elles fortement étayer la thèse sartrienne de la liberté ». SARTRE était cité également (p177) à propos de l'analgésie du suicidant mélancolique, dont l'auteur nous dit que cela a des conséquences sur l'idée que se fait SARTRE de la conscience : « une importance capitale pour l'anthropologie et pour l'ontologie ». On soulignera l'importance qu'elle avait aussi pour Ey.

G.SEYDOUX ne nous donne pas uniquement et simplement des conclusions (on peut les rassembler en une dizaine d'*apophtegmes*, florilège de la thèse), mais le cheminement de sa pensée de logicien lisant la prose de EY. Ses découvertes, ses surprises, ses objections, ses jugements spontanés (éventuellement activés par des expériences personnelles), ses condamnations et ses excuses. Bref un véritable parcours du combattant sur le front des idées. Cela fait sa force et ses faiblesses, son courage et son mérite.

Nous n'irons pas jusqu'à nous sentir vraiment concernés par la déclaration de POINCARÉ « *Il faut penser pour ceux qui n'aiment pas penser* »<sup>18</sup>, mais G.SEYDOUX nous montre que c'est un exercice périlleux tout autant que nécessaire, que nous lui déléguons bien volontiers, en toute confiance.

Robert M.PALEM

---

18. *Science et méthode*, Flammarion 1934, p9